

REMBRANDT (1936)

De Alexander KORDA

Avec Charles LAUGHTON, Elsa LANCHESTER, Gertrude LAWRENCE et Walter HUDD

Scénario de Lajos BIRO & June HEAD

C'est un portrait désenchanté et romantique de Rembrandt, interprété d'une manière remarquable, totalement habitée, par Charles Laughton dont c'est sans doute le plus grand rôle (l'auteur de « La Nuit du Chasseur ») et qui reste sûrement un des plus grands comédiens de toute l'histoire du cinéma.

Charles Laughton impressionne de bout en bout, donnant à Rembrandt une figure à la fois rêveuse, détachée et en même temps obsessionnelle. L'acteur dégage une belle mélancolie, jamais aussi forte que lors de cette dernière scène où, désormais seul avec son pinceau comme unique compagnon, il contemple ses traits fatigués dont il s'apprête à tirer un ultime portrait.

Charles Laughton, avant le tournage, se laisse pousser les moustaches comme celles du peintre, et contemple de longues heures les toiles et les autoportraits de l'artiste.

Il se laisse totalement habiter par l'homme et l'œuvre. La personnalité du peintre imprègne l'ensemble du film et Korda la soulignera principalement par la grâce de son script et de sa mise en scène. Une large part de la vie de Rembrandt est consacrée à l'illustration des membres de sa famille et notamment, des nombreux portraits qu'il tira de ses compagnes Saskia et Hendrickje.

La scène d'ouverture magistrale montre, dans un dramatique montage alterné, cet attachement à sa première épouse Saskia, pour laquelle il exprimera son amour dans une magnifique tirade à ses compagnons et parallèlement, la perte de son modèle aimé, succombant à la maladie. Brisé par cette disparition, Rembrandt, dépressif, peut ainsi céder à ses démons et explorer une part sombre de son art.

A chaque drame et rebondissement de la vie de l'artiste, est introduite une facette supplémentaire de ses motifs connus, par exemple les visages marqués, usés par les vicissitudes de la vie, dont il parvenait à capturer la bonté et l'humanité, par son regard unique. Dans une scène explicite, et malgré ses premières et réelles difficultés financières, il livre une commande prestigieuse, telle qu'il la reçoit réellement, avec une peinture de la garde civile, présentée dans toute sa laideur d'âme, tandis que parallèlement, il ira chercher un mendiant dans la rue, pour en faire un roi déchu, sur sa toile.

Rembrandt y est montré profondément mystique, égrenant des tirades bibliques qui font écho à ses peintures, en y apportant l'iconographie religieuse et mythologique.

Quand il joue sur le registre de la pure émotion, Alexander Korda nous montre les liens qui se nouent et se défont avec sa seconde épouse Hendrickje Stoffels (magnifique Elsa Lanchester, épouse de Charles Laughton à la ville).

Dans une reconstitution somptueuse, dans des décors impressionnants, qui font ressortir ce sentiment de fresques et de tableaux animés dans lesquels évoluent les protagonistes, le film de Korda nous emmène dans l'univers visionnaire et profondément spirituel de l'artiste.

Le vendeur obséquieux pour le jeune peintre vedette du début, laisse place à un accueil bien plus sec au vieillard quand il revient acheter ses peintures.

Le Rembrandt d'Alexander Korda est vraiment un des plus grands portraits d'un peintre réalisé pour le cinéma.